

---

*Philologie et dialectologie grecques*

## Philologie et dialectologie grecques

Conférences de l'année 2012-2013

**Laurent Dubois**

---



**Electronic version**

URL: <https://journals.openedition.org/ashp/1580>

DOI: 10.4000/ashp.1580

ISSN: 1969-6310

**Publisher**

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

**Printed version**

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 76-79

ISSN: 0766-0677

**Electronic reference**

Laurent Dubois, "Philologie et dialectologie grecques", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 05 December 2014, connection on 02 July 2023. URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1580> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ashp.1580>

---

## PHILOGIE ET DIALECTOLOGIE GRECQUES

Directeur d'études : M. Laurent DUBOIS

Programme de l'année 2012-2013 : I. *Inscriptions archaïques d'Ionie*. — II. *Inscriptions grecques archaïques récemment publiées*. — III. *Commentaire de l'Alexandra de Lycophron* (suite).

Nous avons commencé l'année en continuant notre projet ionien et en traitant la difficile inscription de la théorie d'Andros découverte à Delphes, *CID I* n° 7, qui figure comme n° 1 de l'ouvrage de N. Pétrocheilos, examiné par D. Rousset *Bull.* 2011, n° 474. Après avoir étudié les graphies de transitions et donc souvent aberrantes de ce texte ionien du v<sup>e</sup> s., nous nous sommes penchés sur les différents termes désignant les officiers : κυβερνήτης, κελουστής et enfin πρωιρήτης « l'homme de la proue », le capitaine en second, aussi appelé πωρεύς (voir J. Rougé, *Rev.Phil.* 1965, 91-93). En scrutant le rôle respectif des archontes embarqués et des archithéores, nous nous sommes séparés des interprétations de G. Rougemont et de J. Pouilloux, et avons donné à ὑπαρχέτω, l. 24, le sens banal de « que les morceaux de choix (τὰ ἐξαίρετα) reviennent aux archithéores » en supposant une anacolithe attendue pour justifier les accusatifs qui suivent et qui dépendent donc d'un précédent παρεχόντων, l. 15, à l'impératif jussif. Nous nous sommes aussi interrogés sur le sens de certains hapax comme μεταξένια l. 26, ainsi que sur le sens unique de φρυκτός qui désigne sans doute ici des fèves en grain. La graphie ιερέων l. 14 pour ιερήϊων nous a conduits à étudier ces réductions vocaliques en milieu ionien. L'inscription reste d'interprétation très délicate car on ne sait pas toujours quel est le sujet des verbes et quel est le rôle des Delphiens dans ce document trouvé à Delphes.

La publication par M. Bats, *Lattara* 21 (2010), 749-756, d'un fragment de lettre sur plomb du v<sup>e</sup> siècle *a. C.* nous a incités à commenter deux nouveautés lexicales notoires de ce texte rédigé en ionien de Phocée : l'accusatif γαρελάην est selon nous davantage celui d'un nominatif γαρελάη « huile ou olives au garum » que celui d'un masculin \*γαρελάης. L'indication métrologique δύο ὀκτάνα rappelle d'une façon significative l'ἡμοκτάνιον du plomb contemporain de Pech Maho publié par J. Pouilloux et M. Lejeune, *RAN* 1988, p. 51.

Nous avons fait ensuite un certain nombre de remarques lexicales et onomastiques sur le récent volume des *IG IX*, 1<sup>2</sup>, 5, qui recueille les inscriptions de Locride orientale (cf. *Bull.* 2012, n° 245). Il n'y a pas d'« ours » dans le nom Δαίαρκος (n° 2002 l. 30) car il n'existe pas de composé à second membre -αρκος / -αρκτος mais seulement des sobriquets dérivés (type Ἀρκύλος, cf. *HPN*, p. 580) : j'y verrais plutôt une variante du banal Δηρίαλκος attesté par exemple à Thasos. Le nom Μικοθίων (n° 2002, l. 27) est aussi attesté, avec cette même voyelle médiane *o* et un *qoppa* sur un vase corinthien du musée de Copenhague, cf. R. Wachter, *NAGVI* 2001, *COR* 114, p. 107-108 :

cette hésitation entre *o* et *u* doit être un phénomène aréal bien attesté en béotien (cf. κόφος pour σκύφος, κότος pour κύτος dans l'inventaire de Chorsiai, *SEG* 48, 66). La forme πεδιαρχείδων (n° 2042, VI<sup>e</sup> s.) est le participe présent d'un verbe dénomiatif πεδιαρχείω (cf. l'anthroponyme Πεδιαρχος à Éréttrie) doté du suffixe -είω qui correspond au grec commun -εῖω dans les dialectes du Nord-Ouest comme dans éléen φυγαδεῖω, σταθμείω, λατρείομαι (cf. S. Minon, *IED* II, p. 396-397) ou épirote μαστείω (cf. É. Lhôte, *LOD* n° 29). Comme l'a bien vu D. Knæpfler, *Bull.* 2010, n° 313, le nom Φάλας du dédicant de cette dernière inscription doit être un sobriquet bâti sur φαλός « blanc » du type de Πύρρας sur πυρρός « rouge feu ».

Dans le cadre de nos recherches sur les inscriptions dialectales de Grande Grèce, nous sommes revenus sur le corpus tarentin et avons commencé par l'étude de l'inventaire archaïque de la bourgade de Torricella à 30 km au sud-est de Tarente, *SEG* 38, 1014. Le terme δραχμά doit avoir ici le sens de « poignée (de broches) » comme dans les inscriptions archaïques d'Argolide et de Thespies. Pour le terme κώδων, ici au féminin, nous avons hésité entre le sens de « pavillon d'une trompette » et celui de « clochette », l'un et l'autre possibles dans ce contexte. Nous avons expliqué l'accusatif pluriel σμενιάς comme une variante du plus courant σμινύα « pioche » en mentionnant un certain nombre d'oscillations vocaliques dans des contextes phonétiques voisins. Nous avons vu dans κεράμῃ πάντα « et toutes sortes de pièces en céramique » le pluriel contracté du terme rare τὸ κέραμος, κεράμεια attesté chez Hésychius : κεράμεια · ὁ παντοδαπὸς κέραμος. Cet inventaire énumérant aussi bien des objets en bronze que des poteries reste finalement très mystérieux et nous avons essayé de trouver d'autres parallèles à ce type de document. Nous nous sommes d'abord tournés vers le très riche inventaire de Chorsiai en Béotie, *SEG* 24, 361 de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle qui avait fait l'objet d'une étude lexicale de J. Taillardat et de P. Roesch, *Rev. Phil.* 1966, p. 70-87. Même si son alphabet est encore dans une phase de transition, son dialecte est nettement béotien. L'adjectif φαγάνω l. 19, suivi de δύο est ici clairement le duel d'un adjectif ἄγανος « brisé » sur la racine de ἄγνυμι : il est clairement attesté dans la tradition lexicographique (Aelius Dionysios, p. 97, Erbse et Pausanias *ibid.*, p. 152 n° 9.) et avec son *digamma* initial en éléen dans l'inscription S. Minon, *IED* n° 5, l. 1 : l'entrée ἄγανος n'aurait donc jamais dû être supprimée dans le *Supplement* du *LSJ* de 1996. Nous nous sommes aussi intéressés à la forme de duel δαρχμάω l. 28 qui a un excellent parallèle dans l'inscription 39 du corpus électronique de Thespies de P. Roesch où on lit clairement σκαφάω : cette agglutination de la désinence thématique à l'*alpha* du thème féminin entre dans un système de renouvellement déjà connu des formes du duel ancien.

Nous avons ensuite pris l'exemple de certains comptes de Délos qui énumèrent des objets en bronze en particulier *ID* 104 (364/363 a. C.) où figurent différents objets en or, en argent, en fer et en bronze. Dans ce compte, à la ligne 139, nous avons proposé de corriger la traduction donnée dans le *Choix d'inscriptions de Délos* de la formule τούτων στέγοσι ΔΙΙΙ : ceci est traduit par « 13 d'entre eux ont un couvercle » ce qui est inadmissible syntaxiquement ; nous pensons que le sens de στέγω est ici celui d'« être étanche » comme on le voit chez Thucydide II 94, à propos de trières qui ne sont plus étanches, νῆες οὐδὲν στέγουσαι, parce que, laissées longtemps hors de l'eau, leurs ais se sont réduits en laissant passer l'eau. Nous avons donc affaire à des bassins

en bon état, qui ne sont pas percés. Nous nous sommes aussi longuement arrêtés sur cette similitude dans tout le monde grec des *traditiones* dont l'exemple tarentin montre qu'elles remontent à une haute époque, sans doute mycénienne.

Dernier exemple : le cas de l'inventaire de l'*Hestiatorion* de Sicyone, *SEG* XI, 244 (début v<sup>e</sup>). Après avoir constaté que ce document fait aussi allusion à des objets de bronze remisés dans un *χαλκίων*, nous avons insisté sur l'apparition du terme neutre ὄρος qui, selon Pollux VII 150, désigne le récipient de bois dans lequel l'huile était pressée. Le texte est donc un règlement qui tend à définir l'utilisation banale d'une salle de restaurant municipal ou plutôt associatif comme incite à le penser la liste des citoyens énumérés. On mentionnera la présence d'un nouveau déictique οὐτόσδε au sens de ὄδε dans le début de phrase τούτωνδε κοινὰ ἔστω + sujet + liste de 74 noms. L'étude de l'alphabet de Sicyone nous a conduits à reprendre le texte de la dédicace sur une jambièrre de bronze offerte à Olympie par les Sicyoniens, E. Kunze, *Ol. Forsch.* XXI, 1991, p. 126-127, fig. 26, n° 9, à la suite de leur victoire à Halai sur les Athéniens. Comme on sait que les Sicyoniens étaient les alliés des Corinthiens et des Épidauriens et que ces derniers ont remporté en 458 une victoire sur les Athéniens à Halai même (Thucydide I 105), alliée d'Athènes (voir le traité *IG* I<sup>3</sup>, 75), il y a de bonnes raisons de penser que c'est à l'occasion de cette victoire que les Sicyoniens ont fait la dédicace de cet élément de butin à Olympie.

Nous sommes enfin revenus à Tarente pour étudier, toujours de Torricella, mais du v<sup>e</sup> siècle, l'inscription gravée en grosses lettres Ἀρτάμιτος Χαγγρατέρας sur un bloc d'autel, *SEG* 38, 1015. L'aspiration initiale de l'épiclèse non moins que son vocalisme sont surprenants. On ne devra pas exclure d'expliquer l'aspiration par une influence de l'initiale de αἰρέω comme c'est attesté en thessalien. L'influence du nom de la chasse, ἄγρα, pourrait expliquer le second *alpha* à la place de l'*omicron* attendu de ἀγροτέρα. Nous avons mené à ce propos une enquête sur cette divinité quasiment oubliée : le syntagme ἐν Ἄγρας qui désigne le lieu où étaient célébrés les petits mystères de Déméter et la présence d'un culte d'une Μητρὸς ἐν Ἄγρας est la preuve syntaxique de l'existence de cette divinité dans le pantheon athénien et donc peut-être aussi lacono-tarentin.

À la faveur de la parution de deux articles de L. Bettarini et de L. Del Monaco dans la *ZPE* 183 (2012), respectivement aux pages 111-128 et 129-139, sur les documents sur plomb contenant des *Ephesia grammata*, nous avons rouvert ce dossier dont nous avons déjà parlé dans le *Bulletin épigraphique* 2010, n° 643, à l'occasion de la publication de nouvelles inscriptions de Sélinonte. L. Bettarini retrouve deux thèmes principaux dans ces documents attestés surtout en Italie et en Sicile aux hautes époques mais aussi, et avec de faibles variations, en Crète aux iv<sup>e</sup> / iii<sup>e</sup> s. a. C., ainsi qu'en Égypte et à Rome beaucoup plus tard, iii<sup>e</sup> s. p. C. : le premier thème est celui de l'initié (παῖς) qui conduit une chèvre pleine de lait à partir du jardin de Perséphone pour participer à une procession de type mystérique avec les divinités infernales. Le second thème est celui d'un *makarismos* : « bienheureux celui pour qui de tels propos, Iô, sont répandus sur son sentier et qui garde en son cœur le cri sur le sentier des bienheureux ». Ces hexamètres de facture homérique ont reçu une légère coloration dialectale dorienne dans les documents découverts en Sicile et en Grande Grèce mais la présence de l'aspiration dans le texte de Locres est le signe d'une origine ionienne occidentale (Cumes par

exemple). En comparant les différentes versions on s'aperçoit que les mots incompréhensibles comme *κατασκι κατασκι* procèdent d'une abréviation purement phonique de l'expression *κατὰ σκιρῶν* de la lamelle de Sélinonte. Une malédiction figure également dans le second thème : *Δαμναμενεῦ δάμασον δὲ κακῶς ἀέκοντας ἀνάγκη / ὅς κέ με σίνηται καὶ οἱ κακὰ κόλλοβα δῶσι* « Damnameneus, dompte par la contrainte ceux qui se refusent méchamment, celui qui me cause du tort et ceux qui me donnent de mauvais gâteaux ». Si Damnameneus est bien connu comme l'un des Dactyles de l'Ida, le reste du texte est assez énigmatique : le pluriel *κόλλοβα* est très vraisemblablement l'équivalent avec assimilation des *κόλλοβα· τρωγάλια* d'Hésychius. Bref on trouve dans l'article de L. Bettarini une étude très fouillée de ces documents curieux et qui ne sont pas sans rapport avec les tablettes d'or orphiques dont nous avons présenté quelques spécimens lors de nos dernières séances en reprenant les textes dans l'édition de G. Pugliese Carratelli publiée aux Belles Lettres : comme dans les documents sur plomb il s'agit de la mention de rites réservés à des initiés, comme dans ceux-ci il est question d'une cohabitation posthume avec des Bienheureux ; d'un point de vue formel enfin il s'agit de textes poétiques d'inspiration odysseenne.

Nous avons aussi en mai rendu compte au séminaire du livre d'Anna Ginesti Rosell, *Epigrafià funerària d'estrangers a Atenes (segles VI-IV a C)*, publié à Barcelone en 2012. Nous avons déploré le gâchis de papier dans un ouvrage écrit en catalan mais avec traduction allemande et conclusion en anglais. Nous y avons relevé quelques graves erreurs dont la plus évidente est la confusion entre les ethniques *Φωκεύς* « Phocidien » et *Φωκαιεύς* « Phocéen ». Nous avons aussi mis l'accent sur l'emploi des ctétiques à la place des ethniques en particulier pour les citoyennes béotiennes et enbéennes mortes à Athènes. Nous avons aussi déploré que l'enquête ne se continuât pas au-delà du IV<sup>e</sup> siècle car le matériel onomastique en eût été considérablement augmenté et les épitaphes auraient été des témoins privilégiés des changements historiques et institutionnels de la Méditerranée hellénistique. Nous avons aussi regretté que l'approche fût par trop dialectologique et pas assez historique et sociologique, ce qui aurait rendu ce livre utile à de plus nombreux antiquisants.

L'apparition d'un anthroponyme *Νυσῶς* dans une inscription de Sicile, bâti sur l'adjectif sicilien *νύσος* « boiteux » nous a incité à écrire, pour les mélanges Françoise Skoda, un article sur les noms en *-ῶς* qui sont des sobriquets bâtis sur des adjectifs exprimant des défauts physiques. Dans le sillage des études de Louis Robert et d'Olivier Masson nous avons mis en évidence une vingtaine d'anthroponymes d'un registre lexical familier et populaire d'où les références à la sexualité sont loin d'être absentes. Nous rédigeons en ce moment un livre sur cette très prolifique catégorie onomastique des noms en *-ῶς*.

Nous avons aussi consacré deux séminaires à l'onomastique de Cos, après la parution du fascicule II des *IG XII, 4* de Cos. Les longs catalogues de donateurs fournissent les noms de nombreux personnages et surtout de nombreux noms de femmes très typiques de cette île dorienne.